



Le Saint-Siège

PAPE FRANÇOIS

AUDIENCE GÉNÉRALE

Place Saint-Pierre

Mercredi 13 septembre 2023

[Multimédia]

Catéchèse - La passion pour l'évangélisation : le zèle apostolique du croyant - 20. *Le bienheureux José Gregorio Hernández Cisneros, médecin des pauvres et apôtre de la paix*

Chers frères et sœurs, bonjour !

Dans nos catéchèses, nous continuons à rencontrer des témoins passionnés de l'annonce de l'Évangile. Rappelons qu'il s'agit d'une série de catéchèses sur le zèle apostolique, la volonté et aussi l'ardeur intérieure pour réaliser l'Évangile. Aujourd'hui, rendons-nous en Amérique Latine, plus précisément au Venezuela, pour connaître la figure d'un laïc, le Bienheureux José Gregorio Hernández Cisneros. Né en 1864, il a appris la foi surtout auprès de sa mère, comme il l'a raconté : « Ma mère m'a enseigné la vertu dès le berceau, elle m'a fait grandir dans la connaissance de Dieu et m'a donné la charité comme guide. » Soyons attentifs : ce sont les mamans qui transmettent la foi. La foi se transmet en dialecte, c'est-à-dire dans le langage des mères, ce dialecte que les mères savent parler à leurs enfants. Et vous, les mères, soyez attentives à transmettre la foi dans ce dialecte maternel.

La charité fut en effet l'étoile polaire qui orienta l'existence du Bienheureux José Gregorio : bon et solaire, d'humeur joyeuse, il était doué d'une grande intelligence et devint médecin, professeur d'université et scientifique. Mais il fut surtout un médecin proche des plus faibles, au point d'être connu dans sa patrie comme "le médecin des pauvres". Il s'occupait des pauvres, toujours. À la richesse de l'argent, il préféra celle de l'Évangile, dépensant sa vie pour aider les nécessiteux.

Dans les pauvres, les malades, les migrants, les souffrants, José Gregorio voyait Jésus. Et le succès qu'il ne chercha jamais dans le monde, il le reçut, et continue de le recevoir, des gens qui l'appellent "saint du peuple", "apôtre de la charité", "missionnaire de l'espérance". De beaux noms : " Saint du peuple ", " apôtre de la charité ", " missionnaire de l'espérance ".

José Gregorio était un homme humble, un homme aimable et serviable. En même temps, il était animé d'un feu intérieur, d'un désir de vivre au service de Dieu et du prochain. Poussé par cette ardeur, il essaya à plusieurs reprises de devenir religieux et prêtre, mais divers problèmes de santé l'en empêchèrent. Sa fragilité physique ne l'a cependant pas conduit à se renfermer sur lui-même, mais à devenir un médecin encore plus sensible aux besoins des autres ; il s'attacha à la Providence et, forgé dans son âme, alla davantage à l'essentiel. Voici le véritable zèle apostolique : il ne suit pas ses propres aspirations, mais la disponibilité aux desseins de Dieu. C'est ainsi que le Bienheureux comprit qu'en soignant les malades, il mettait en pratique la volonté de Dieu, en aidant les souffrants, en donnant de l'espérance aux pauvres, en témoignant de la foi non pas avec des paroles mais par l'exemple. C'est ainsi que - à travers ce chemin intérieur- il a accueilli la médecine comme un sacerdoce : "le sacerdoce de la douleur humaine" (M. YABER, *José Gregorio Hernández : Médico de los Pobres, Apóstol de la Justicia Social, Misionero de las Esperanzas*, 2004, 107). Combien est-il important de ne pas subir passivement les choses, mais, comme le dit l'Écriture, de tout faire dans un bon esprit, pour servir le Seigneur (cf. *Col 3, 23*).

Mais interrogeons-nous : d'où José Gregorio tenait-il tout cet enthousiasme, tout ce zèle ? Cela venait d'une certitude et d'une force. La certitude était la grâce de Dieu. Il écrivait que "s'il y a des bons et des mauvais dans le monde, les mauvais y sont parce qu'ils sont devenus mauvais eux-mêmes, mais les bons ne le sont qu'avec l'aide de Dieu" (27 mai 1914). Et lui en premier se sentait dans le besoin de la grâce qu'il mendiait dans les rues et avait grand besoin de l'amour. Et voici la force dont il s'inspirait : l'intimité avec Dieu. C'était un homme de prière - il y a la grâce de Dieu et l'intimité avec le Seigneur - c'était un homme de prière qui participait à la Messe.

Et au contact de Jésus, qui s'offre sur l'autel pour tous, José Gregorio s'est senti appelé à offrir sa vie pour la paix. Le premier conflit mondial était en cours. Nous arrivons ainsi au 29 juin 1919 : un ami lui rend visite et le trouve très heureux. José Gregorio a en effet appris que le traité mettant fin à la guerre avait été signé. Son offrande a été accueillie, et c'est comme s'il pressentait que sa tâche sur terre est terminée. Ce matin-là, comme d'habitude, il était allé à la messe et il descend maintenant dans la rue pour apporter des médicaments à un malade. Mais en traversant la route, il est percuté par un véhicule ; transporté à l'hôpital, il meurt en prononçant le nom de la Vierge. Son voyage terrestre se termine ainsi, sur une route en accomplissant une œuvre de miséricorde, et dans un hôpital, où il avait fait de son travail un chef-d'œuvre comme médecin.

Frères, sœurs, devant ce témoignage, demandons-nous : moi, devant Dieu présent dans les pauvres près de moi, devant ceux qui, dans le monde, souffrent le plus, comment est-ce que je réagis ? Et comment l'exemple de José Gregorio me touche-t-il ? Lui nous stimule à nous engager

face aux grandes questions sociales, économiques et politiques d'aujourd'hui. Beaucoup en parlent, beaucoup critiquent et disent que tout va mal. Mais le chrétien n'est pas appelé à cela, mais à s'en occuper, à se salir les mains : tout d'abord, comme nous l'a dit saint Paul, à prier (cf. 1 *Tm* 2, 1-4), et ensuite à s'engager non pas dans le bavardage - le bavardage est une peste -, mais à promouvoir le bien, à construire la paix et la justice dans la vérité. Cela aussi est le zèle apostolique, c'est l'annonce de l'Évangile, et ceci est la béatitude chrétienne : "Heureux les artisans de paix" (*Mt* 5,9). Suivons le chemin du bienheureux Grégoire : un laïc, un médecin, un homme du quotidien, poussé par le zèle apostolique à vivre en faisant la charité durant toute sa vie.

* * *

Je salue cordialement les personnes de langue française, en particulier un groupe de la Fédération Internationale des Universités Catholiques et les pèlerins venus du Canada.

Le chrétien n'est pas appelé à parler seulement, mais à se « salir les mains » et à agir. À l'exemple du bienheureux José Gregorio, sachons nous engager concrètement au service des autres. Que Dieu vous bénisse et vos familles.

APPEL

Mes pensées vont aux populations de la Libye, durement touchées par de violentes pluies qui ont provoqué des crues et des inondations, faisant de nombreux morts et blessés, ainsi que des dégâts considérables. Je vous invite à vous associer à ma prière pour ceux qui ont perdu la vie, pour leurs familles et pour les personnes déplacées. Que notre solidarité avec ces frères et sœurs, éprouvés par une calamité aussi dévastatrice, ne fasse pas défaut. Et mes pensées vont encore vers le noble peuple marocain qui a subi ces séismes, ces tremblements de terre. Prions pour le Maroc, prions pour les habitants. Que le Seigneur leur donne la force de se relever après cette terrible "agression" qui est advenue sur leur terre.

Et s'il vous plaît, frères et sœurs, continuons à prier pour la paix dans le monde, en particulier dans l'Ukraine martyrisée, dont les souffrances sont toujours présentes dans nos cœurs et dans nos esprits.

Résumé de la catéchèse du Saint-Père

Aujourd'hui, nous nous rendons au Venezuela pour découvrir la figure d'un médecin, le bienheureux José Gregorio Hernández Cisneros, né en 1864, passionné par l'annonce de l'Évangile. La charité était l'étoile polaire qui orienta son existence. Il était avant tout proche des

plus faibles, à tel point qu'il était connu dans son pays comme "le médecin des pauvres". À la richesse de l'argent, il préféra la richesse de l'Évangile, passant sa vie à aider les nécessiteux en qui il voyait Jésus. José Gregorio était animé d'un feu intérieur, d'un désir de vivre au service de Dieu et du prochain. Il essaya à plusieurs reprises de devenir religieux et prêtre, mais divers problèmes de santé l'en ont empêché. Voilà le véritable zèle apostolique : ne pas suivre ses propres aspirations, mais se tenir prêt à suivre les desseins de Dieu. C'est ainsi qu'il accepta la médecine comme un sacerdoce : "le sacerdoce de la douleur humaine". La source de sa force était l'intimité avec Dieu. C'était un homme de prière : il assistait quotidiennement à la messe où il unissait tout ce qu'il vivait à l'offrande de Jésus. José Gregorio se sentait également appelé à offrir sa vie pour la paix, car il ne pouvait pas garder pour lui cette paix qu'il avait dans son cœur en recevant l'Eucharistie. Son voyage terrestre se termina accidentellement, dans la rue, alors qu'il accomplissait une œuvre de miséricorde, et dans un hôpital, où il avait fait de son travail un chef-d'œuvre de bien.